



**Benji 380**

**Laser**

Attaqué au vent par le nouveau Benji 380, le Laser Classic fait mieux que se défendre et montre que l'ancien ne se laissera pas bousculer sans réagir.



Le gréement en monofil du Benji affiche un mètre carré supplémentaire mais surtout une répartition très différente de sa surface.

## Benji 380 contre Laser

# Un nouveau solo à l'assaut du vétéran

*Un solitaire ultra simple à gréer et facile à transporter; un bateau pour s'éclater au large avec un minimum de manilles, ça ne vous dit rien ? Le programme du tout nouveau Benji 380 n'est pas si différent de celui du Laser lors de sa sortie. Une navigation bord à bord nous a permis de mettre en relief d'autres points communs.*

Texte et photos : Loïc Madeline.

**D**écouvert lors du dernier salon de Marseille-Métropole, le Benji nous avait séduits par son design agressif mais aussi par le soin apporté à sa conception et la qualité de ses finitions. Ce drôle de petit solitaire à la carène caractérisée par de nerveux bouchains vifs et une étrave droite revendiquait haut et fort sa parenté avec le monde de la glisse, se voyait davantage en cousin des funboards qu'en petit dernier de la grande famille des dériveurs. Sa grand-voile au fort rond de chute, entièrement lattée et fabriquée dans un film Mylar confirmait cette tendance. Tout comme l'unique sangle de rappel, semblable à un immense footstrap placé en fond de cockpit. Un mauvais vent d'est établi ce jour-là ne nous permettait pas de vérifier ses promesses sur l'eau et rendez-vous était pris quelques semaines plus tard pour profiter de cieus plus cléments. Ce report nous permettait également de convier un Laser Standard à la fête. Pas seulement parce que le dériveur dessiné par Bruce Kirby est depuis longtemps la référence incontestée des solitaires adultes. Mais aussi en raison de ce que l'arrivée du Laser avait représenté à son époque : un sacré coup de pied dans la fourmière. Pensez donc, un bateau sans manille et sans taquet, quelle drôle d'idée.

### La révolution signée Laser

Les esprits les plus ouverts pouvaient sans doute lui concéder un avenir en tant que bateau de loisir, mais il était difficile de lui prédire la carrière de régatier qui est la sienne, aujourd'hui présent à tous les niveaux, depuis le plus obscur rassemblement de club jusqu'à la compétition suprême, les Jeux olympiques. Non, le Laser était d'abord, y compris aux yeux de ses concepteurs, un engin destiné à permettre au plus grand nombre de

EN UN CLIN D'ŒIL		
Les caractéristiques		
	Benji 380	Laser
Longueur coque	3,80 m	4,23 m
Largeur	1,57 m	1,42 m
Poids	50/60 kg	59 kg
Surface de voile	8 m <sup>2</sup>	7,06 m <sup>2</sup>
Matériau	strat. verre ou sandwich	strut. verre/polyester
Architecte	Yvan Gerber	Bruce Kirby
Constructeur	Gehull 04 76 13 59 76	Laser/Performance Sailcraft 04 78 27 98 22
Prix de base	5 490 €	5 395 €

profiter avec un minimum de contraintes des plaisirs de la voile. Assez léger pour être installé sur le toit d'une voiture, avec un mât en deux parties pour faciliter le transport et pouvant être gréé en quelques minutes. Il s'agit d'un cahier des charges auquel le Benji répond aujourd'hui avec précision. Et pour ce faire, il n'a pas hésité à emprunter au gréement du Laser des solutions dictées par une évidente volonté de simplicité. C'est ainsi que le mât emplanté en alu-

minium est en deux parties ou que le hale-bas est le frère jumeau de celui du Laser. Simplicité revendiquée également dans le choix d'une dérive sabre. Pour le reste, on aurait mauvaise grâce de parler de copie. Le Benji est sensiblement plus large que son illustre prédécesseur et son cockpit est largement ouvert sur l'arrière. La grand-voile bénéficie d'une conception issue de la planche à voile. Réalisée en monofil, montée sur un mât étroit, elle arbore une immense



Le cunningham du Benji est puissant mais impossible à régler en navigation.

La bôme du Laser, plus longue, bénéficie d'une tire arrière, plus efficace que la tire centrale du Benji.



rond de chute qui déverse facilement son trop-plein de puissance quand le vent vient à monter. L'écoute qui bénéficie d'un palan à trois brins est centrale. La tête du safran pivotant est issue de celle de l'Equipe, simple et efficace. La personnalité très marquée du Benji est visible au niveau de la carène, un double bouchain à fond plat. Les lignes sont archi tendues et les bouchains vifs. En comparaison, les dessous du Laser, pourtant sacrément plats eux aussi, présentent des lignes douces d'une fluidité exceptionnelle !

## Voile trop plate sur le Benji

Le vent est plus que discret ce matin mais il nous tarde de mettre nos deux solitaires à l'eau. Aussitôt dit, aussitôt fait ! Rien de plus simple que de faire glisser chaque bateau de sa mise à l'eau, d'engager la dérive dans son puits et de pré-positionner le safran dans l'eau avant de monter à bord. Evacuons tout de suite les comparaisons de performances : dans le tout petit temps, il n'y a pas de match et le Laser est largement à son avantage. La voile beaucoup trop plate du Benji est aussi plus difficile à visualiser et à régler et son concepteur nous avait par avance averti de ce déficit. Le barreur du Benji ne perd pas pour autant sur tous les tableaux. Il peut à son aise glisser au fond du cockpit pour garder une assiette correcte, légèrement gîtée ;



Plus court, mais surtout plus large, le Benji profite d'un cockpit nettement plus grand que celui du Laser.

à bord du Laser, il est moins facile de s'avancer, le cockpit étant vraiment très court. Les viréments s'enchaînent sans modifier les vitesses respectives. Si le centre de voilure est placé plus haut sur le Benji, il a quand même plus de difficulté à accrocher les souffles d'air qui balaient erratiquement le plan d'eau. Une vieille voile en dacron, bien creuse, ça a du bon en ces circonstances ! Plus encore sur le Benji que sur le Laser, il est nécessaire de bien relancer en sortie de virement et d'attendre d'avoir retrouvé de la vitesse avant de lofer.

Un peu frustrés par ces premiers bords, nous attendons l'après-midi qu'une petite brise thermique se lève sur la plage du Feugeo pour remettre nos mon-

tures à l'eau. Et très vite, au fur et à mesure que le vent augmente, les sensations se modifient. Oh, jusqu'à 8 nœuds de vent, le Laser n'est pas inquiet. Mais ensuite, les différences de conception se révèlent. Il y a pour commencer la position de rappel, logiquement plus exigeante, avec les jambes tendues sur le Laser. D'autant que le Benji est plus large et donc le rappel plus efficace. Dans le petit clapot qui se lève nos deux coques tapent un peu au près. Légèrement plus long, le Laser bénéficie aussi de sa pantoire arrière pour permettre de border la voile sans trop la fermer. Mais dès que l'on abat, il se révèle plus physique que le Benji. Celui-ci surprend en effet par sa capacité à encaisser les risées. La fa-

## Tout pour les bords de largeur

Sur la mer qui commence tout juste à friser, nous multiplions les empannages. Là où le Laser demande un minimum de technique pour ne pas risquer de voir l'écoute rester prisonnière du coin du tableau arrière, il suffit d'attraper le palan central du Benji pour faire passer la voile d'un seul geste en descendant la vague. Notre nouveau solitaire, dont le nom évoque un dauphin

d'eau douce, aime vraiment jouer avec les vagues et pardonne (presque) toutes les erreurs. On apprécie mieux le credo de son concepteur qui nous assure que : « L'idée maîtresse est de s'amuser sans contrainte ! ». Et de fait, même si le bateau reste plus encombrant qu'une planche à voile, on peut imaginer ses aficionados rejoindre les spots ventés pour le plaisir de tirer de longs bords de largeur dans la brise. Le Laser, plus polyvalent et indétrônable en tant que bateau de régates, ne risque pas sa place dans l'affaire. Mais on pourrait bientôt voir de petites fusées de 3,80 m de long se multiplier sur nos plans d'eau les jours de brise. Parce qu'un solitaire est d'abord fait pour s'amuser !

Indépendamment du niveau de ses régates, le Laser est un solitaire idéal pour la balade.



Le V visible par l'arête qui prolonge l'étrave sous la flottaison laisse vite la place à des formes très plates.



La carène du Benji a été dessinée pour naviguer avec le brion hors de l'eau. L'architecte parle d'un « shape no-nose » directement inspiré des planches de fun.



Ce dessalage permet d'admirer les formes du Benji caractérisées par un double bouchain à fond plat.

